

## **IMPACTS PSYCHOSOCIAUX DES RISQUES D'AFFAISSEMENTS MINIERS : ANXIETE, PERCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT ET ACCES A L'INFORMATION**

DODELER Virginie & TARQUINIO Cyril

Laboratoire de Psychologie - Université de Metz - UFR SHA - Ile du Saulcy - 57045 METZ - France -  
virginie.dodeler@wanadoo.fr

*RESUME : L'objectif de notre recherche était d'évaluer dans quelle mesure le risque de perdre ou de voir se dégrader sa maison (dans le cas d'affaissements miniers) influence l'état de santé des individus, et plus particulièrement leur état d'anxiété. Nos résultats indiquent que les personnes vivant dans une situation de risque d'affaissements miniers présentent un score d'anxiété plus important que nos sujets témoins. De plus, la perception de l'environnement semble avoir un effet sur cet état d'anxiété : les individus les plus touchés sont ceux qui ont une perception dégradée de leur environnement de vie. Enfin, notre recherche permet de souligner le rôle primordial accordé par les habitants au réseau associatif comme moyen d'obtenir des informations jugées fiables.*

*MOTS-CLEFS : Psychologie de la santé ; anxiété ; affaissements miniers ; perception de l'environnement de vie ; information.*

*ABSTRACT : This study aims at appraising to what extent the risk of losing one's home (in the case of mining subsidence) influences mental health, specially state of anxiety. Results show that people living in Nondkeil have a score of anxiety significantly higher than the reference group. Results show that residents' perception of their environment has an impact on their level of anxiety. People who might undergo mining subsidence and who evaluate their environment negatively are those who present the higher score of anxiety. Finally, this study underline the essential role played by the associative network in search for reliable informations.*

*KEY-WORDS : Health psychology ; anxiety ; mining subsidence ; living environment ; information.*

### **1. Introduction**

L'objectif de notre recherche était d'évaluer dans quelle mesure le risque de perdre ou de voir se dégrader sa maison (dans le cas d'affaissements miniers) influence l'état de santé des individus, et plus particulièrement leur état d'anxiété.

D'un point de vue psychosocial, le logement est un lieu d'intimité, de socialisation, et également de sécurité physique et psychologique (Fischer, 1997).

Différentes études ont montré que les caractéristiques de l'environnement peuvent affecter la santé humaine. Evans & McCoy (1998) ont identifié différentes caractéristiques architecturales de l'espace ayant un effet sur la santé des individus, et notamment sur leur état de stress. Evans & Cohen (1987) suggèrent qu'un état de stress peut apparaître lorsqu'il y a déséquilibre entre les exigences de l'environnement et les ressources des individus. Quant à Warr (1987), il propose le modèle des « principales influences environnementales », soulignant l'importance de l'environnement, tant physique que social, pour le bien être et la santé mentale.

Classiquement étudiés dans les cas de catastrophes naturelles ou industrielles, les dégradations de l'espace de vie semblent engendrer l'apparition de symptômes de stress posttraumatique, d'anxiété et de dépression.

Nous avons ainsi supposé que la perspective de perdre sa maison, lieu privilégié d'investissement et d'enracinement psychologique, aurait un impact sur la santé mentale des individus.

Autrefois région fortement industrialisée, la Lorraine a connu une forte activité d'exploitation minière. Actuellement, ces activités disparaissent progressivement, laissant place aux répercussions physiques de cette exploitation massive : les affaissements de terrain. Imprévisibles et violents dans le bassin ferrifère, ils provoquent des dégâts matériels importants aux structures implantées en surface, nécessitant parfois le relogement des habitants. Lents et progressifs dans le bassin houiller : les maisons ne s'écroulent pas, elles penchent, contraignant les gens à s'adapter à « vivre en pente » et donc modifier leurs modes de vie. Dans les deux cas, ces événements se limitent à des dégâts matériels : aucun blessé n'est pour le moment à déplorer. Pourtant, on peut s'interroger sur l'impact de ces événements sur les populations. Comment réagir face à d'importantes perturbations dans son environnement de vie, tant physique que social ?

Lors de précédentes études concernant les affaissements miniers d'Auboué, il a été montré que les enfants sinistrés présentaient des scores d'anxiété et de stress posttraumatique plus élevés que les enfants sinistrables ou témoins (Witkowski & al., 1998 ; Vila & al., 2001). Concernant une population adulte, Tarquinio (2001) a montré que les sujets sinistrés présentaient des scores de stress posttraumatique plus prononcés que les non sinistrés, et particulièrement les sujets relogés qui vivaient très mal le déracinement social engendré par la situation de relogement. De plus, il observait chez les sujets victimes une certaine dévalorisation de soi, ainsi qu'une dégradation des comportements liés à la santé.

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à un village placés en zone de forte probabilité d'affaissements afin d'étudier l'impact éventuel d'une situation de risque sur la santé mentale des individus. Nous avons rencontré les habitants quelques semaines après l'annonce officielle de l'ennoyage des galeries.

## **2. Méthodologie**

### *2.1. Sujets*

Nous avons comparé deux groupes de sujets :

- le groupe expérimental, constitué de 50 sujets habitant Nondkeil (Moselle), risquant d'être victimes des affaissements miniers,
- le groupe contrôle, constitué de 50 sujets n'habitant pas dans une zone à risque et appareillés aux précédents selon les variables « âge », « sexe », « niveau d'études » et « locataire / propriétaire ».

Tableau 1. Principales caractéristiques de notre échantillon

Variables		Total (n=100)
Age		M=49 ; $\sigma$ =13 ; [26 ; 81]
Sexe	Homme	50%
	Femme	50%
Etat civil	Célibataire	8%
	Marié(e)	70%
	En concubinage	8%
	Divorcé(e)	10%
	Veuf(ve)	4%
Niveau d'études	BEPC	25%
	CAP/BEP	41%
	BAC	11%
	BAC +	19%
Situation	Locataire	4%
	Propriétaire	96%

Tableau 2. Principales caractéristiques de notre échantillon expérimental

	Temps de vie à Nondkeil M=35.28 ; $\sigma$ =21.32 ; [2;79]		Temps de vie dans le logement actuel M=22.88 ; $\sigma$ =16.51 ; [2;72]	
[0;5[	6%	n=3	12%	n=6
[5;10[	10%	n=5	16%	n=8
[10;20[	10%	n=5	16%	n=8
[20;50[	48%	n=24	50%	n=25
[50;80[	26%	n=13	6%	n=3

La majorité des individus rencontrés au cours de l'étude vivent à Nondkeil (74%) et dans leur logement actuel (56%) depuis plus de 20 ans.

## 2.2. Matériel

L'anxiété est mesurée à partir de l'échelle standardisée STAI-Y (Spielberger & al., 1983, constituée de deux échelles distinctes pour évaluer l'état (STAI- forme Y-A) et le trait (STAI-forme Y-B). L'Echelle d'Anxiété-Etat comprend vingt propositions qui permettent de savoir ce que les sujets ressentent sur le moment. Elle permet d'évaluer les sentiments d'appréhension, la tension, la nervosité et l'inquiétude. L'Echelle d'Anxiété-Trait comprend vingt propositions qui permettent de connaître ce que le sujet ressent généralement. Cette échelle permet d'évaluer une anxiété névrotique. Chaque item est évalué sur une échelle de Likert en 4 points.

La perception de l'environnement, la perception du risque ainsi que l'accès à l'information ont été appréhendés par des questions issues et adaptées d'un questionnaire élaboré lors d'études précédentes.

### 3. Résultats

#### 3.1. Etat d'anxiété

En premier lieu, nos résultats indiquent que les habitants de Nondkeil ont un score d'anxiété-état significativement plus élevé que les sujets témoins, alors que l'on n'observe aucune différence significative en ce qui concerne l'anxiété-trait.

Tableau 3. Scores moyens (et écart-types) obtenus aux échelles d'anxiété

	Anxiété Etat	Anxiété Trait
Groupe expérimental	46.41 <sub>a</sub> (16.03)	39.22 (10.98)
Groupe contrôle	31.32 <sub>b</sub> (10.44)	34.64 (10.85)

Les moyennes assorties d'une lettre différente en indice diffèrent significativement au seuil  $p < .001$

L'anxiété-trait est généralement considérée comme une caractéristique stable de la personnalité, tandis que l'anxiété-état fait référence à une réaction émotionnelle à une situation particulière, caractérisée par des sentiments d'appréhension, de tension, de nervosité, d'inquiétude.

Nos résultats indiquent donc que cette situation de risque d'affaissements miniers semble engendrer un état d'anxiété sur la population rencontrée.

#### 3.2. Etat d'anxiété et perception de l'environnement de vie

Nos résultats soulignent également l'existence d'un impact de la perception de l'environnement de vie sur le score d'anxiété ( $F(2,46) = 3.69, p < .05$ ).

Tableau 4. Scores moyens (et écart-types) d'anxiété-état du groupe expérimental selon la perception de l'environnement de vie

Dégradation	Pas de changement	Amélioration
57.27 <sub>a</sub> (14.38)	43.00 <sub>b</sub> (15.47)	46.33 <sub>b</sub> (14.64)

Les moyennes assorties d'une lettre différente en indice diffèrent significativement au seuil  $p < .01$

Parmi les sujets susceptibles de subir des affaissements miniers, ce sont ceux qui ont une perception dégradée de leur environnement de vie qui ont les scores d'anxiété les plus élevés.

### 3.3. Perception du risque

Nous avons ensuite cherché ce qui préoccupait le plus nos sujets dans cette situation de risque. Par ordre d'importance, on obtient les domaines suivants :

- ① l'ennoyage, qui est au cœur du problème
- ② la maison : dégradations physiques + craintes de devoir la quitter
- ③ le manque de contrôle sur les événements
- ④ l'enracinement : craintes de devoir quitter sa région, sa commune, ses voisins
- ⑤ peur physique, pour soi et ses proches : peur des secousses et de l'accident.

Ainsi, les personnes rencontrées semblent plus préoccupées par leur environnement de vie (maison + quartier, voisins) que par leur sécurité physique. Une interprétation possible de ces résultats est que pour le moment, les affaissements miniers n'ont engendré que des dégâts matériels, contraignant parfois les gens à quitter leur environnement familial.

### 3.4. Accès à l'information

Enfin, nous avons cherché à savoir comment les habitants de ce village étaient informés des problèmes miniers, et dans quelle mesure ils avaient confiance en ces informations.

Tableau 5. Accès à l'information et degré de confiance

	Degré d'information	Degré de confiance
Par la presse locale?	3.08	1.92
Par la presse nationale?	1.56	1.76
Par la télévision?	2.78	2.48
Par la commune?	2.42	2.68
Par l'association de défense des habitants?	4.80	4.84
Par vos voisins?	2.90	3.48
Par vos amis?	2.52	3.02
Par votre famille?	2.39	2.92
Avez-vous le sentiment d'être suffisamment informé sur les problèmes miniers?		2.30
Avez-vous le sentiment que l'on vous dit toute la vérité?		1.44

Les scores moyens obtenus sont compris entre 1 et 6.

Globalement, on constate que tous les scores obtenus sont faibles, aussi bien pour l'accès à l'information que pour le degré de confiance.

Dans l'ensemble, les personnes rencontrées ne s'estiment pas suffisamment informées sur les problèmes miniers ( $M=2.30$  pour un score variant de 1 à 6). C'est par la presse nationale qu'elles sont le moins informées ( $M=1.56$ ), et par l'association de défense des habitants ( $M=4.80$ ) qu'elles le sont le plus. De plus, c'est dans les informations fournies par les presses nationale ( $M=1.76$ ) et locales ( $M=1.92$ ) qu'elles ont le moins confiance, et dans celles fournies par l'association de défense des habitants ( $M=4.84$ ) qu'elles ont le plus confiance. D'une manière générale, nos sujets n'ont pas le sentiment qu'on ne leur dit pas toute la vérité ( $M=1.44$ ) ; et n'ont qu'une confiance limitée dans les informations qu'elles obtiennent (notamment par la presse, la TV et la commune). C'est en fait l'association de défense des habitants qui est considérée comme la principale source d'informations, mais également comme la source la plus fiable.

La question de l'accès à l'information et de la confiance accordée à ces informations nous paraît cruciale. En effet, les individus placés dans une situation pour laquelle ils n'ont que peu ou pas d'informations (ou des informations qu'ils estiment incorrectes) ont l'impression de perdre totalement le contrôle des événements. Nous avons pu constater lors des entretiens avec nos sujets que ceux-ci disposent de beaucoup d'informations contradictoires, laissant penser que chacun se construit sa propre représentation du problème à partir du peu d'information (correcte ou non) dont il dispose. (Il n'était pas rare d'entendre une personne dire : « La situation de mon voisin est vraiment critique, il est en zone rouge. Mais moi je ne crains rien ici : la galerie passe sous sa maison, pas sous la mienne »). Face à une situation qu'ils ne maîtrisent pas, cette reconstruction d'une réalité, parfois erronée, leur permet de rétablir un certain sentiment de contrôle de la situation, permettant de mieux y faire face.

#### **4. Conclusion**

Nos résultats confirment donc nos hypothèses, à savoir qu'une situation de risque d'affaissement pouvant entraîner la perte de la maison et un déracinement social engendre un état d'anxiété chez les habitants interrogés.

De plus, notre étude souligne l'importance de prendre en compte des dimensions psycho-environnementales dans l'étude de ces problèmes : le rapport à la maison et à l'environnement social semble être au cœur des répercussions de cette situation sur la santé des individus.

Enfin, cette recherche a permis de souligner le problème de l'accès à l'information, à savoir que les individus rencontrés estiment ne pas être suffisamment informés quant aux problèmes miniers, mais surtout la très faible confiance accordée à la majorité des sources d'informations. Dans cette situation particulière, c'est l'association de défense des habitants qui apparaît comme la principale source d'informations, mais également celle à laquelle les habitants accordent le plus de crédit.

Ces différents résultats nous font envisager la suite de nos recherches en mettant l'accent sur le relation des individus à leur espace de vie ainsi que sur la question de l'accès à l'information et de l'émergence de rumeurs (suite à un manque d'information valides) dans ce type de situation.

## 5. Bibliographie

- Evans, G.W. & Cohen, S. (1987). Environmental stress. In : D. Stokols & I. Altman (eds). Handbook of environmental psychology, Vol.1, John Wiley & Sons.
- Evans, G.W., & McCoy, J.M. (1998). When buildings don't work : the role of architecture in human health. Journal of Environmental Psychology, 18, 85-94.
- Fischer, G.N. (1997). Psychologie de l'environnement social. Paris : Dunod. 2<sup>ème</sup> édition.
- Spielberger, C.D., Gorsuch, R.L., Lushen, R., Vaag, P.R. & Jacobs G.A. (1983). Manual for state-trait-anxiety inventory (STAI) form Y. Consulting psychologist press inc (Palo Alto, CA).
- Tarquinio, C. (2001). Aspects psychosociaux dans l'étude du traumatisme. In : P. Pansu & C. Louche (eds). Les nouvelles orientations de la psychologie sociale. Paris : PUF.
- Vila, G., Witkowski, P., Tondini, M.C., Perez-Diaz, Mouren-Simeoni M.C. & Jouvent, R. (2001). A study of psychotraumatic disorders in children who experienced an industrial disaster in the Briey region. European Child & Adolescent Psychiatry, 10(1), 10-18.
- Warr, P. (1987). Work, unemployment and mental health. Oxford : Clarendon Press.
- Witkowski, P., Vila, G., Tondini, M.C. & Mouren-Simeoni, M.C. (1998). Etudes des troubles psychotraumatiques chez les enfants victimes d'affaissements miniers en Lorraine. Annales Médico-Psychologiques, 156(8), 517-528.